

L'Angleterre, Voltaire et les Lumières

Au XVIII^e siècle, l'Angleterre offre l'image d'un pays libre et prospère qui devient un modèle pour une partie de la bourgeoisie et de la noblesse européennes. Voltaire et les philosophes des Lumières prônent les mérites du régime politique britannique.

1 Locke (1632-1704), philosophe anglais du XVII^e



Profitant de la liberté de parole après la « Glorieuse Révolution », Locke développe des idées nouvelles qui vont influencer les philosophes français.

« Les hommes ainsi qu'il a été dit, étant tous par nature libres, égaux et indépendants, nul ne peut être tiré de cet état, et être soumis au pouvoir politique d'autrui, sans son propre consentement [...] »

Les hommes possédant dans la société des choses qui leur appartiennent en propre, personne ne peut les prendre, ou toutes, ou une partie sans leur consentement¹. En sorte que si quelqu'un pouvait s'en saisir, dès lors ce ne seraient plus des biens propres. »

John Locke, *Traité du gouvernement civil* (67), 1690, © Flammarion.

1. Ainsi les impôts nécessitent l'accord des gouvernés.

2 Montesquieu (1689-1755) et les trois pouvoirs



Montesquieu s'est intéressé au régime politique anglais et en tire des réflexions générales dans *De l'esprit des lois*.

« Il y a dans chaque État trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens¹, et la puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit civil².

Par la première, le prince ou le magistrat fait des lois pour un temps ou pour toujours, et corrige celles qui sont faites. Par la seconde, il fait la paix ou la guerre, envoie ou reçoit des ambassades, établit la sûreté, prévient les invasions. Par la troisième, il punit les crimes, juge les différends des particuliers. On appellera cette dernière la puissance de juger, et l'autre simplement la puissance exécutrice de l'État [...].

Lorsque dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté, parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement [...].

Tout serait perdu, si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire les lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers [...]. Chez les Turcs, où les trois pouvoirs sont réunis sur la tête du sultan, il règne un affreux despotisme. »

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, XI, 6, *La Constitution d'Angleterre*, 1748.

1. Pouvoir exécutif.

2. Pouvoir judiciaire.

VOCABULAIRE

Les Lumières : mouvement de pensée qui émerge à la fin du XVII^e siècle et se développe en Europe, surtout en France, au XVIII^e siècle.



4 Voltaire (1694-1778)

(Portrait de Quentin de la Tour, 1736, musée du Château de Versailles.)

3 BIOGRAPHIE

Voltaire et le modèle britannique
hatier-clc.fr/23h2602

Voltaire, l'Angleterre et les Lettres philosophiques

Né en 1694, fils de François Arouet, un notaire, Voltaire obtient quelques succès littéraires à partir de 1718. En 1726, à la suite d'une altercation avec un noble, le chevalier de Rohan, il est enfermé à la Bastille. Libéré à condition de s'exiler, il s'installe à Londres où il rencontre des écrivains, des philosophes, des savants et découvre en particulier l'œuvre de Newton. En 1728, il est autorisé à rentrer en France pourvu qu'il se tienne éloigné de la capitale. En 1734, il y publie clandestinement les *Lettres philosophiques* où il fait l'éloge de l'Angleterre. Le livre est diffusé à 20 000 exemplaires dans toute l'Europe. Mais il est condamné par le Parlement de Paris et brûlé, et une lettre de cachet est lancée contre Voltaire. Il s'installe à Cirey, en Champagne, où il retrouve Émilie du Châtelet, non loin de la Lorraine où il pourrait se réfugier. Pendant les dix années suivantes, passées pour l'essentiel à Cirey, il continue son œuvre philosophique tout en essayant d'éviter l'emprisonnement à la Bastille.

5 Extraits des Lettres philosophiques (ou Lettres anglaises) de Voltaire (1634)

a. « M. Newton était honoré de son vivant, et l'a été après sa mort comme il devait l'être [...]. Entrez à Westminster. Ce ne sont point les tombeaux des rois qu'on y admire, ce sont les monuments que la reconnaissance de la nation a érigés aux plus grands hommes qui ont contribué à sa gloire, vous y voyez leurs statues comme on voyait dans Athènes celles des Sophocle et des Platon, et je suis persuadé que la seule vue de ces glorieux monuments a excité plus d'un esprit et a formé plus d'un grand homme ».

Lettres philosophiques, Lettre XXIII sur la considération que l'on doit aux gens de lettres.

b. « En France est marquis qui veut ; et quiconque arrive à Paris au fond d'une province avec de l'argent à dépenser et un nom en *ac* ou en *ille*, peut dire "un homme comme moi, un homme de ma qualité", et mépriser souverainement un négociant ; le négociant entend lui-même parler si souvent avec mépris de sa profession, qu'il est assez sot pour en rougir. Je ne sais pourtant lequel est le plus utile à un État, ou un seigneur bien poudré qui sait précisément à quelle heure le Roi se lève, à quelle heure il se couche, et qui se donne des airs de grandeur en jouant le rôle d'esclave dans l'antichambre d'un ministre, ou un négociant qui enrichit son pays, donne de son cabinet des ordres à Surate et au Caire et contribue au bonheur du monde. »

Lettres philosophiques, Lettre X sur le commerce.

c. « Entrez dans la Bourse de Londres, cette place plus respectable que bien des cours, vous y voyez rassemblés les députés de toutes les nations pour l'utilité des hommes. Là le juif, le mahométan et le chrétien traitent l'un avec l'autre comme s'ils étaient de la même religion [...].

Là le presbytérien¹ se fie à l'anabaptiste¹ et l'anglican reçoit la promesse du quaker² [...]. S'il n'y avait en Angleterre qu'une religion, le despotisme serait à craindre, s'il y en avait deux, elles se couperaient la gorge, mais il y en a trente, et elles vivent en paix et heureuses. »

1. Sectes protestantes.

Lettres philosophiques, Lettre VI sur les Presbytériens.

d. « Voici une différence plus essentielle entre Rome et l'Angleterre, qui met tout l'avantage du côté de la dernière : c'est que le fruit des guerres civiles à Rome a été l'esclavage, et celui des troubles d'Angleterre, la liberté. La nation anglaise est la seule de la Terre qui soit parvenue à régler le pouvoir des rois en leur résistant et qui d'efforts en efforts ait enfin établi ce gouvernement sage où le prince, tout-puissant pour faire du bien, a les mains liées pour faire le mal, où les seigneurs sont grands sans insolence et sans vassaux, et où le peuple partage le gouvernement sans confusion [...]. La chambre des Pairs (Lords) et celle des Communes sont les arbitres de la nation, le roi est le surarbitre. »

Lettres philosophiques, Lettre VIII sur le Parlement.

e. « Un homme, parce qu'il est noble ou parce qu'il est prêtre, n'est point ici exempt de payer certaines taxes, tous les impôts sont déterminés par la Chambre des Communes [...]. Quand le *bill* est confirmé par les Lords et approuvé par le Roi, alors tout le monde paie. Chacun donne, non selon sa qualité (ce qui est absurde) mais selon son revenu ; il n'y a point de taille ni de capitation arbitraire ; mais une taxe réelle sur les terres. »

Lettres philosophiques (ou Lettres anglaises),
Voltaire, 1734.

Doc. 1. Pour Locke, pourquoi le pouvoir politique doit-il avoir l'accord des gouvernés ?
Quel régime politique est ici condamné ?

Doc. 2. Expliquez pourquoi les pouvoirs doivent être séparés selon Montesquieu. À quel régime politique s'oppose-t-il ? Justifiez.

Doc. 5 Pour chaque texte, indiquez ce qui distingue l'Angleterre de la France selon Voltaire et montrez que la situation anglaise est toujours présentée comme supérieure.

Doc. 3. Décrivez et expliquez la réaction du Parlement de Paris et du roi après la parution des Lettres philosophiques.
